



GUILLAUME VINCENT

LA NUIT TOMBE...

DE GUILLAUME VINCENT

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

10 À 22H / 11 12 15 16 17 18 À 17H ET À 22H / 14 À 17H ET À 23H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée 1h55 - création 2012

texte et mise en scène **Guillaume Vincent** dramaturgie **Marion Stoufflet**
scénographie **James Brandily** assistanat à la scénographie **Émilie Marc, Alice Roux**
lumière **Niko Joubert** musique **Olivier Pasquet** son **Géraldine Foucault**
arrangement **Frédéric Verrières** costumes **Lucie Ben Bâta, Guillaume Vincent**
conception marionnettes **Bérangère Vantusso**
réalisation marionnettes **Einat Landais, Carole Allemand, Nathalie Régior**
vidéo **Thomas Cottereau** images **Damien Maestraggi**
régie générale **François Gauthier-Lafaye** stagiaire régie plateau **Mathilde Chamoux, Victor Hurtel**
coiffure et maquillage **Justine Denis**
production/administration **Laure Duqué** communication **Valentine Jecic**

avec

Francesco Calabrese, Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Pauline Lorillard,
Nicolas Maury, Susann Vogel, les voix de **Nikita Gouzovsky, Johan Argenté**
et les visages de **Thibaut-Théodore Babin, Io Smith**

La nuit tombe... est publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

production Cie MidiMinuit

coproduction Festival d'Avignon, La Colline - théâtre national Paris, CICT Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Théâtre du Beauvaisis / Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne Scène nationale de l'Oise, Ircam-Centre Pompidou (Paris), Théâtre des 13 Vents Centre dramatique national de Montpellier, Festival Delle Colline Torinesi (Turin), Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Le Mail Scène culturelle de Soissons avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, de l'Institut français et du fond SACD Théâtre 2012 avec l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

Les décors sont réalisés par les ateliers du Théâtre des 13 Vents Centre dramatique national de Montpellier.

remerciements aux enfants ayant prêté leur voix, ainsi qu'à Amélie Philippe, Laure Zurcher, Marie Trincaretto, Hugo Brandily, Io Smith, Nicolas Marie, Ludovic Debeurme, Élodie Dauget, Sophie Coeffic, Isabelle Pannetier, Paulette Ribot, Virginie Montel, Céline Collobert, La Cie BookoBSa, Spectat, le collectif MxM, Jean-Yves Aizic, Claire Duqué, SARL L'ATELIER Frédérique Bini, Philippe Binard, Cyrille Siffer, Delphine Jecic

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 10 juillet 2012 à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon.

Les dates de La nuit tombe... après le Festival d'Avignon :

du 8 janvier au 2 février 2013 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris ; les 7 et 8 février au Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de l'Oise ; du 13 au 15 février à La Comédie de Reims ; le 8 mars au Mail Scène culturelle de Soissons ; le 12 mars au Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper ; les 3 et 4 avril au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre ; le 8 avril à Alençon Scène nationale 61 ; les 11 et 12 avril au Parvis Scène nationale de Tarbes ; du 16 au 19 avril au Théâtre des 13 Vents Centre dramatique national de Montpellier ; le 30 avril à l'Espace Jean Legendre Compiègne Scène nationale de l'Oise.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Guillaume Vincent

Pourquoi le metteur en scène que vous êtes a-t-il eu le désir d'écrire une pièce ?

Guillaume Vincent : Lorsque j'ai mis en scène *L'Éveil du printemps* de Wedekind, j'ai écrit un prologue dialogué. Précédemment, pour *Nous, les héros...* de Lagarce, j'avais interviewé les acteurs et retranscrit des fragments de ces entretiens, que j'avais inclus dans le spectacle. Les comédiens les disaient à la première personne. Je n'ai donc pas un rapport de fidélité absolue aux textes

que je mets en scène, pas plus que de prétention littéraire d'ailleurs. Après avoir travaillé ces quelques séquences qui m'étaient plus personnelles, j'ai eu envie de poursuivre ce travail d'écriture. Un travail qui doit beaucoup aux acteurs, parce que j'ai écrit ce texte pour eux, et que c'est eux qui, en répétitions, ont fait bouger les lignes de fuite, à travers leurs regards, leurs improvisations, nos discussions... Il y a donc deux versions du texte, celle qui est publiée et celle que l'on va jouer.

Avec *La nuit tombe...*, dans quel univers installez-vous vos acteurs ?

J'avais envie d'un monde où s'opère un certain glissement de réalité. Dans la vie, il y a des moments où votre état peut ne plus être « normal », pour cause de dépression, d'abus d'alcool ou de drogue... On a alors une vision de la réalité qui est comme une anamorphose, et la réalité transformée apparaît bizarrement parfois plus réelle que la réalité elle-même. Ce sont des moments où tout semble vaciller, et j'avais l'impression que le théâtre pouvait exciter ces paradoxes. Par ailleurs, j'avais le désir d'écrire sur les fantasmes qui traversent parfois notre vie quotidienne, sur ces moments où, à partir d'un événement très concret, on glisse vers l'imaginaire.

Peut-on parler d'un univers fantastique ?

Oui, il y a sans doute de cela, mais aussi un univers de film d'horreur. J'en ai regardé beaucoup pour savoir identifier les mécanismes qui génèrent la peur par exemple. J'aime l'idée que ces films provoquent malgré tout une certaine forme de plaisir chez le spectateur. Un peu comme les contes pour enfants, qui jouent avec des terreurs et des désirs inconscients. C'est toujours fascinant l'appétit qu'ont les enfants à vouloir qu'on leur raconte des histoires qui, au fond, sont absolument sordides. La première scène du spectacle est inspirée d'un conte d'Andersen. Une femme veille sur son enfant malade, un vieillard vient frapper à la porte, et, tandis qu'elle va lui chercher à boire, celui-ci emporte l'enfant. On comprend alors que c'est la Mort qui s'est cachée sous les traits du vieillard. Dans le texte écrit, je fais aussi allusion au prologue de *Peau d'âne*, dans lequel Perrault invite la raison de son lecteur à « prendre plaisir à sommeiller ».

Y a-t-il également des auteurs dramatiques dont vous vous sentez proche ?

J'aime chez Marivaux la confusion qu'il instaure entre acteur et personnage, entre vérité et mensonge, tout comme le jeu qu'il crée entre réel et fiction. « Ils font semblant de faire semblant » est une réplique qui accompagne mon travail. Ces derniers temps, j'ai pas mal lu des auteurs du Nord, Ibsen, Jon Fosse, Arne Lygre ou Strindberg. Je les ai lus après avoir écrit *La nuit tombe...* Ce que j'aime chez ces auteurs, c'est leur liberté de faire surgir le fantastique, justement, les fantômes, les morts...

Vous inscrivez vos personnages dans un lieu unique, une chambre d'hôtel. Pourquoi ce choix ?

Parce que c'est un lieu à la fois intime – on y dort, donc on y rêve, on y fait l'amour – et anonyme – d'autres vous y ont précédé : c'est un lieu de passage, de fantasmes, de faits divers. Je crois que c'est un lieu privilégié pour la fiction. La chambre d'hôtel est aussi le lieu où on n'a pas tous ses repères : on n'est pas chez soi. Un endroit qui peut être fréquenté par des étrangers, où l'on parle des langues différentes. Dans ma pièce, on parle d'ailleurs l'allemand, le russe et l'italien. On a tellement de représentations d'hôtels, entre le palace et l'hôtel de passe... J'ai imaginé un hôtel un peu décati, qui a connu les fastes d'antan, mais dont la splendeur est maintenant défraîchie. Un hôtel à l'image d'un monde en voie de décomposition.

GUILLAUME VINCENT

Des études de théâtre et de cinéma conjuguées à un passage au Conservatoire de Marseille mènent Guillaume Vincent à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dont il intègre la section mise en scène en 2001. Il y reçoit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa ou encore Daniel Jeannetteau et coadapte avec Marion Stoufflet, élève dans la section dramaturgie, le roman de Virginia Woolf, Les Vagues, qu'il met en scène en 2002. Dans ce travail, on décèle déjà ce qui fera sa marque de fabrique, à savoir une place prépondérante accordée aux acteurs. Après avoir fondé la Cie MidiMinuit, il s'intéresse à Lagarce avec Nous, les héros et Histoire d'amour (derniers chapitres), à Wedekind et L'Éveil du printemps, dont il livre une version expurgée et exaltée, puis à Fassbinder dont il monte Le Bouc et Preparadise Sorry Now. Après un spectacle jeune public, Le Petit Claus et le Grand Claus d'après le conte d'Andersen, et la mise en scène d'un opéra de Frédéric Verrières, The Second Woman, librement inspiré du film Opening Night de Cassavetes, Guillaume Vincent signe l'écriture et la mise en scène d'une pièce créée pour le Festival d'Avignon, qui l'invite pour la première fois. Le temps qui passe, la mort qui rôde et, face à cela, la nécessité de l'humour sont les ingrédients constitutifs de son théâtre. Un théâtre où l'intime se dévoile dans une fête drôlement macabre.



autour de *La nuit tombe...*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

13 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Guillaume Vincent** et l'équipe artistique de *La nuit tombe...*, animée par les Ceméa

autour de Guillaume Vincent

RENDEZ-VOUS DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

18 juillet - 11h30 - ESPACE JEANNE LAURENT, PALAIS DES PAPES

avec **Guillaume Vincent**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.